L'Effort militaire des Serbes, Croates et ...

[S.l.]

[1919?]

97-84243-20
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

 L'effort militaire des Serbes, Croates et Slovènes dans la guerre 1914-1918.
21 p. 31 cm.

Half-title.

Vol. of pamphlets.

9

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 9:1 IMAGE PLACEMENT: IA (circled) IIA IB IIB

DATE FILMED: 11-12-97 INITIALS: AP

TRACKING # : 29360

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

L'EFFORT MILITAIRE

DES

SERBES, CROATES ET SLOVÈNES

DANS LA GUERRE 1914-1918

L'EFFORT MILITAIRE

DES

SERBES, CROATES ET SLOVÈNES

DANS LA GUERRE 1914-1918

Le cours des événements politiques qui ont immédiatement précédé la guerre est connu. Nous soulignerons seulement le fait que la Serbie a été attaquée, alors que son intention n'était nullement de faire la guerre. Elle éprouvait, en effet, un absolu besoin de paix; son peuple, après les guerres balkaniques, de 1912-1913, aspirait au repos et ne demandait que le retour à l'ordre normal. L'attaque se produisit donc à une époque où la Serbie n'était pas prête pour la guerre, où elle devait songer à réorganiser son armée, afin d'être prête à tous événements.

Consciente de son rôle et de ses devoirs, la Serbie comprit qu'elle s'engageait dans un combat décisif où allait se jouer non seulement son propre sort, mais aussi celui de tous les Serbes, Croates et Slovènes courbés sous le joug de la monarchie des Habsbourgs, et elle se dressa tout entière pour la défense de sa liberté et de son indépendance, comme pour celle de toute la nation serbo-croato-slovène.

Affaiblie et peu nombreuse, l'armée serbe manquait d'armes, de munitions, d'équipements : aussi les hommes d'État et les chefs de l'armée austro-hongroise pensaient-ils pouvoir la vaincre rapidement. C'est pourquoi ils donnèrent à leur première attaque le nom « d'expédition de punition » (Strafexpedition). En désignant sous ce nom leurs opérations contre la Serbie, ils voulaient peut-être justifier d'avance, dans une certaine mesure, aux yeux du monde civilisé, les nombreuses atrocités qu'ils commirent.

La Serbie mobilisa tous les hommes en état de porter les armes; elle les équipa, les arma de fusils de modèles divers, utilisant même les anciens modèles; elle employa jusqu'aux vieux canons du système de Bange qui avaient été déclassés. C'est ainsi que, dès les premiers jours, elle opposa à l'ennemi une armée mal équipée et insuffisamment armée, mais d'un moral à toute épreuve.

L'exposé sommaire qui va suivre fera ressortir le développement des opérations ultérieures qu'il est indispensable de faire connaître au monde entier.

A. — PÉRIODE DE 1914-1915

Les opérations de l'armée austro-hongroise contre la Serbie commencèrent par le bombardement de toutes les villes serbes, le long de la Save et du Danube. Ce fut surtout la population civile qui en souffrit. Peu de temps après, le 13 août 1914, l'armée austro-hongroise entreprit une puissante offensive dans le but de tourner le front en traversant la Drina et la Save. Les premiers succès que les troupes ennemies remportèrent sur nos faibles éléments de couverture les grisèrent et, en pénétrant sur nos territoires, elles se livrèrent à des actes de véritable barbarie : incendies de villages et de villes, tueries et pendaisons d'enfants, de femmes et de vieillards.

L'armée serbe, qui avait été regroupée sur la position centrale formée par la ligne Valiyevo-Arandiyelovatz-Palanka, se mit en marche contre les masses ennemies; elle ne tarda pas à les atteindre, et après une bataille sanglante de six jours sur le Yadar et au Tser, remporta une victoire complète.

L'ennemi était entièrement défait et rejeté au delà de la frontière, il laissait entre nos mains près de 10.000 prisonniers, environ soixante canons et une quantité considérable d'autre matériel de guerre.

A cette époque, la guerre faisait également rage sur les autres fronts alliés. Quoique affaiblie dans une grande mesure par les pertes subies, dues en grande partie au

manque d'artillerie lourde et de munitions, notre armée ne se contenta pas des succès obtenus. Pour répondre aux désirs de nos alliés, et dans le but d'accrocher une partie importante de l'armée austro-hongroise afin d'alléger la situation militaire des Russes qui était assez critique, elle procéda à une rapide concentration de ses forces; puis, aux premiers jours de septembre, elle entreprit simultanément deux offensives : l'une au delà de la Save, en Syrmie, l'autre en Bosnie, dans la direction de Sarayévo.

Ces offensives se poursuivirent avec succès; en quelques jours la Syrmie presque entière tomba entre nos mains; en Bosnie, nos troupes, soutenues par les troupes monténégrines, parvinrent aux portes de Sarayévo. Mais une contre-offensive ennemie, conduite par des forces importantes se produisit sur le cours inférieur de la Drina; elle força l'armée monténégrine à se retirer au delà de la Drina, et arrêta notre avance.

Devant cette situation, la première armée abandonna la Syrmie pour accourir au secours des autres parties de l'armée serbe qui résistaient péniblement sur la Drina, pendant que nos troupes et celles du Monténégro se trouvaient contraintes à se retirer de Sarayévo.

Pendant cinquante jours, des combats acharnés se poursuivirent sans interruption. Au cours de cette période, nos troupes tinrent l'ennemi cloué dans la boucle de la Save et de la Drina et sur la chaîne de montagnes qui s'étend sur la rive droite de la Drina.

Mais, par suite de la supériorité des forces ennemies, surtout en artillerie lourde, par suite également de notre manque de munitions, l'armée serbe fut forcée de battre en retraite dans les premiers jours de novembre, et elle dut abandonner Belgrade.

Défendant pied-à-pied le territoire national, elle se retira progressivement pendant tout un mois pour se regrouper sur les positions centrales au nord de Gornji-Milanovatz-Kragouyevatz et Mladenovatz.

Dès que les premiers arrivages de munitions furent parvenus de France (environ 30.000 obus), elle attaqua de

nouveau l'ennemi qui n'avait pas manqué de répandre le bruit de sa victoire complète et définitive et, en neuf jours à peine, le battit complètement et le rejeta hors de nos frontières.

Notre victoire était décisive : environ 60.000 prisonniers, 300 canons et une quantité considérable de matériel restèrent entre nos mains ; mais elle fut achetée au prix de sacrifices considérables. Nos unités, très réduites, n'offraient plus que le squelette de leur organisation primitive. Le manque de munitions et d'habillement, le mauvais équipement des hommes, le ravitaillement rendu difficile par l'insuffisance des voies de communication, leur mauvais état ou leur destruction par l'ennemi, toutes ces causes, ajoutées à la mauvaise saison, ne permirent pas à l'armée serbe de profiter à fond de sa victoire et d'entreprendre une poursuite stratégique de grande envergure. De plus, il se déclara à cette même époque une terrible épidémie de typhus exanthématique introduite par les troupes ennemies. Elle nous infligea des pertes énormes, aussi bien dans les rangs de l'armée que parmi la population civile, et ne fut enrayée définitivement qu'au mois de mai 1915, grâce aux secours de toute nature envoyés par nos alliés, mais surtout grâce au concours de nombreux médecins français accourus en Serbie.

Par l'appel de deux nouvelles classes, l'armée serbe réussit à combler tant bien que mal les vides de ses rangs et elle se prépara activement à de nouvelles entreprises offensives au delà de la Drina et de la Save.

Lorsque, en août 1915, ces préparatifs se trouvèrent terminés et que toutes les dispositions pour l'offensive avaient été ordonnées, alors que l'armée serbe allait, pour la troisième fois, se jeter sur l'ennemi, la retraite de l'armée russe vint modifier la situation.

L'attitude de la Bulgarie devenait ouvertement hostile, et bientôt commencèrent les préparatifs d'une nouvelle offensive, concertée cette fois entre l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Bulgarie.

Au début d'octobre 1915, la Serbie fut attaquée de trois côtés différents, sur un front dépassant mille kilomètres,

par des forces ennemies presque trois fois supérieures aux siennes.

L'armée serbe résistait cependant, défendant avec ténacité ses positions contre tous les assauts. Mais, attaquée traîtreusement par derrière par toute l'armée bulgare (environ 400.000 combattants), abandonnée par son alliée la Grèce, elle se trouvait acculée à une situation des plus critiques, aggravée par le retard de ses grands Alliés à lui porter secours ; elle dut choisir entre la capitulation et la retraite à travers l'Albanie, c'est-à-dire à travers des montagnes impraticables et dépourvues de toute route, où elle ne pouvait rien trouver de ce qui était nécessaire à sa subsistance. C'est à cette dernière solution pourtant qu'elle s'arrêta. Elle s'engagea sur la route d'Albanie où elle devait trouver, après avoir supporté d'immenses et indescriptibles souffrances et subi des pertes terribles, l'accueil et l'aide de ses Alliés, surtout des Français et des Anglais. Au commencement de l'année 1916, elle fut transportée à Corfou ; une très petite partie des troupes combattantes et la plupart des blessés et malades furent seuls transportés à Bizerte, et dans d'autres grandes villes du littoral de l'Afrique française du Nord.

Dès les premiers jours de cette période et pendant toute la durée de ces événements, le Monténégro s'était tenu courageusement aux côtés de la Serbie. Ayant mobilisé toute sa population apte au service armé, il avait formé une armée de cinquante mille hommes qui avait combattu vaillamment, côte à côte avec la nôtre, repoussé les attaques de forces ennemies considérables et pris part à l'offensive sur Sarayévo. La retraite de l'armée Serbe rendit sa situation également critique : la capitulation ou la retraite, point d'autre choix. Malheureusement, par suite de la pusillanimité du gouvernement et des cercles dirigeants, l'armée monténégrine capitula et l'ennemi put occuper le Monténégro tout entier.

B. — PÉRIODE 1916-17-18..

a) *Période 1916-17.* — A Corfou, bien que son débarquement ait eu lieu dans des conditions très difficiles et défavorables, en l'absence de tout cantonnement et de tout préparatif pour la recevoir, l'armée serbe réussit à s'organiser dans un délai de deux mois. Les lourdes pertes subies au cours de la précédente campagne avaient ramené ses effectifs au chiffre de cent cinquante mille hommes. Mais quoique réduite à six divisions d'infanterie et une division de cavalerie, elle représentait encore, bien encadrée et animée d'un remarquable moral, un important facteur de l'armée alliée sur le front de Salonique; ses derniers éléments y furent transportés de Corfou vers la fin du mois de mai 1916.

Aussitôt après avoir eu son armement et son équipement complétés dans la Chalcidique, elle alla occuper une notable partie du front de Macédoine, presque la totalité du front sur la rive droite du Vardar. Du fait de cette occupation, la situation de l'armée alliée, tant vis-à-vis de l'ennemi que vis-à-vis de la Grèce dont la conduite fut, sous le règne du roi Constantin, toujours menaçante pour la sécurité des Alliés, se trouva notablement améliorée.

L'arrivée de l'armée serbe sur le front fut marquée par de petits engagements avec les Bulgares; nos troupes attaquèrent avec succès leurs adversaires partout où il fut nécessaire de s'emparer de positions favorables en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans le but d'empêcher l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés, de séparer, près de Salonique, l'armée alliée de la Grèce et de créer pour celle-ci une occasion favorable d'attaquer les Alliés, les Bulgares commencèrent au mois d'août une offensive du côté de Monastir. Après des succès partiels et fort coûteux remportés sur une de nos divisions jetée en avant sur un front considérable, les Bulgares se virent arrêtés et repoussés grâce à la rapide arrivée de nos renforts et à la résistance de nos troupes occupant les positions à l'ouest du lac d'Ostrovo.

Peu de temps après, notre armée entreprit une éner-

gique offensive qui dura trois mois entiers, presque jusqu'à la fin de 1916; pendant cette offensive, et avec l'aide des troupes alliées, elle délivra Monastir et une partie de sa patrie ; mais il n'était plus possible de poursuivre davantage la victoire.

L'armée alliée, n'ayant pas de réserves, était extrêmement fatiguée et affaiblie; par contre, les Bulgares se trouvaient considérablement renforcés par plusieurs régiments allemands et une puissante artillerie, principalement de la lourde.

Ces pertes sévères furent surtout sensibles pour l'armée serbe, qui venait de perdre trente mille hommes hors de combat; son unique ressource pour combler ses vides consistait dans l'appoint des volontaires yougo-slaves accourus de tous les pays du monde; mais pour des raisons diverses leur arrivée fut très lente et difficile. Aussi le G. Q. G. serbe fut-il obligé de supprimer un régiment d'infanterie dans chaque division.

Deux tentatives d'une offensive partielle sur le front serbe en 1917 ne purent aboutir; l'armée alliée ne disposait sur le front de Salonique d'aucune supériorité numérique ni dans les effectifs, ni dans l'artillerie lourde, supériorité nécessaire pour réaliser sur un point quelconque des lignes le groupement des forces indispensables au percement d'un front bien organisé, défendu par une puissante armée.

Le G. Q. G. serbe, à la Conférence de Paris, en mars 1916, comme en bien d'autres circonstances, souligna l'importance du front des Balkans et des grands résultats que l'on aurait pu obtenir par une victoire remportée sur ce front : pour en arriver là, il n'aurait fallu qu'un renfort de quatre à six divisions et d'une soixantaine de pièces d'artillerie lourde. La conséquence en aurait été la rupture de la ligne Berlin-Constantinople, l'élimination de la Bulgarie de la Quadruple-Alliance et l'isolement de la Turquie.

Le G. Q. G. serbe, dans ses memorandums et par l'intermédiaire de son délégué aux Conférences interalliées de mars 1916, novembre 1916, et par l'intermédiaire de son envoyé spécial au mois de novembre 1917, demanda tou-

jours le renforcement du front de Salonique, démontrant que la guerre européenne devait se résoudre sur ce front. Tous ces memorandums se terminaient ainsi : « Les raisons d'ordre politique et militaire l'exigent parce que :

1° Par une victoire sur les Bulgares, la communication Berlin-Constantinople sera coupée, la Serbie sera reconstituée, ce qui sera avantageux pour nos Alliés et très préjudiciable, à tous les points de vue, pour les Puissances Centrales;

2° Par une victoire sur les Bulgares, la Turquie sera contrainte à signer la paix;

3° Tous les événements de la guerre jusqu'à maintenant, ont démontré que l'Autriche-Hongrie représente la partie faible des Empires Centraux ; la Bulgarie et la Turquie, une fois mises hors de combat, il faudrait se jeter avec toutes les forces Alliées contre l'Autriche-Hongrie. Étant donné que sa frontière sud n'est pas fortifiée, elle sera vite obligée de demander la paix.

Pour toutes ces raisons, le front de Salonique est très important et il est indispensable de lui accorder la plus sérieuse attention ... »

Cependant, tous ces memorandums demeurèrent sans résultat; le G. Q. G. serbe utilisa cette attente forcée à préparer la victoire commune : c'est ainsi que, en 1916, une division composée de volontaires serbes, croates et slovènes, sous le commandement d'officiers supérieurs et d'une partie de sous-officiers serbes, a combattu glorieusement dans la Dobroudja avec les armées roumaine et russe; pendant l'hiver de 1916 et au printemps de 1917, une nouvelle division de volontaires yougo-slaves fut constituée; ces deux divisions formaient un corps d'armée sous les ordres d'un général serbe.

La révolution russe et les événements qui suivirent sur le front russo-roumain empêchèrent ces troupes de con-

tinuer leur participation sur ce front. Le Gouvernement royal et le G. Q. G. serbes demandèrent aux Alliés le transport de cette armée sur le front de Salonique. Différentes difficultés d'ordre politique et technique ne permirent ce transport qu'au printemps de 1918, partie par Arkangel, partie par Vladivostok ; mais ces troupes étaient alors réduites presque de moitié, c'est-à-dire à une division seulement, à cause de la propagande des Bolcheviks russes et des difficultés du ravitaillement et du transport.

b) *Période 1918.* — Par l'arrivée de la division des volontaires de Russie, de quelques milliers de volontaires de l'Amérique et de la France et d'un petit nombre venant d'Italie (que l'Italie avait auparavant accepté dans ses rangs), l'armée serbe fut renforcée dans des proportions satisfaisantes. Les troupes alliées avaient également vu augmenter leurs effectifs et leur artillerie lourde.

Cependant la grande offensive ennemie sur le front ouest, ainsi que la paix conclue avec la Russie et la Roumanie, avaient mis les armées alliées de Salonique dans une situation très sérieuse. L'ennemi pouvait dans un délai relativement court amener des renforts suffisants pour entreprendre une offensive puissante sur le front de Salonique, tandis que l'armée alliée, non seulement ne pouvait plus être renforcée, mais avait été affaiblie par le retrait de la division russe devenue inutilisable, puis d'une brigade de cavalerie d'abord et d'une division d'infanterie anglaise aussitôt après.

L'armée grecque, exception faite des corps de la défense nationale, était à peine dans la période d'organisation et d'armement ; on ne pouvait donc compter sur son aide.

Cette situation imposait à l'armée alliée d'envisager toutes les éventualités d'une grande et puissante offensive ennemie.

L'armée serbe, après deux années de combats ininterrompus sur un front très difficile, s'attendait à bon droit à voir son front restreint. Cependant elle se vit, ainsi que toutes les troupes alliées, dans l'obligation de l'élargir, afin

de permettre la création des réserves nécessaires ; elle fut aussi obligée de se livrer à de nombreux travaux de défense et de fortification pour couvrir Salonique et le territoire grec.

Malgré cette situation difficile, elle ne resta pas inactive en face de l'ennemi pendant le premier semestre de l'année 1918 : elle a exécuté plusieurs attaques couronnées de succès sur les positions ennemies.

Quand, dans le deuxième semestre de cette même année, il fut décidé qu'une grande offensive serait entreprise sur le front de Salonique, le G. Q. G. serbe consentit à ce qu'elle fût exécutée sur le front de l'armée serbe. Le G. Q. G. serbe, et l'armée serbe se rendaient bien compte que l'on entrait dans la phase suprême de la guerre ; ils acceptèrent, avec une pleine confiance dans la victoire, l'idée d'une offensive décisive contre les Bulgares et les Allemands, offensive à laquelle ils devaient se donner complètement.

En moins de deux mois l'on fit les préparatifs nécessaires, observés constamment par l'ennemi, qui, de sa position dominante et malgré toutes nos précautions, pouvait toujours voir ce qui se préparait. Vers mi-septembre, l'armée serbe tout entière et deux divisions françaises commencèrent à attaquer, soutenues par les offensives d'autres troupes alliées sur tout le front.

Les troupes franco-serbes se jetèrent dans le combat avec un tel élan que, après une lutte sanglante de quarante-huit heures, elles réussirent à percer le front, jugé imprenable par le G. Q. G. ennemi ; immédiatement après, l'armée serbe enteprit la poursuite énergique de l'ennemi.

En cinq jours, sur un front de vingt-cinq kilomètres, elle réalisa une avance de soixante kilomètres, traversa le Vardar, et mit ainsi, des deux côtés du Vardar une notable partie des forces adverses dans une situation sans issue.

Quoique l'ennemi eût renforcé ses lignes avec dix régiments, il lui fut impossible d'arrêter la poussée des troupes serbes qui continuèrent la poursuite de l'adversaire vers Skoplyé (Uskub), Koumanovo et Tsarévo Sélo. En quatorze jours, l'armée bulgaro-allemande fut battue sur un

large front et séparée en deux parties : magnifique succès qui devait permettre la pénétration de nos troupes en territoire bulgare, et qui amena la capitulation de la Bulgarie.

Le résultat de cette offensive fut de donner aux alliés 90.000 prisonniers, plus de 800 canons et une énorme quantité de matériel de guerre. Dans les débuts, se trouvant dans l'impossibilité d'être ravitaillée et d'évacuer ses blessés, vu la pénurie des moyens de transport et la destruction des voies de communication, seule la première armée serbe put continuer l'avance; mais bientôt la deuxième armée s'adjoignit à la première, accompagnée d'une brigade de cavalerie française et d'artillerie lourde française, et toutes ensemble elles poursuivirent leur marche victorieuse pour la délivrance de la patrie de tous les Serbes, Croates et Slovènes.

L'armée germano-austro-hongroise, composée de trois divisions allemandes et deux divisions austro-hongroises avec quelques débris des troupes allemandes de la onzième armée bulgaro-allemande, sous les ordres du général Koéves, espérait pouvoir arrêter notre avance sur les anciennes frontières de la Serbie.

Dans des combats de deux jours près de Vranyé, nos troupes battirent complètement la 9e division austro-hongroise jetée en avant pour protéger la concentration et l'organisation des troupes ennemies destinées à la défense de Nich. D'un seul élan elles atteignirent Nich, malgré un insuffisant approvisionnement en munitions, et, après un combat acharné de trois jours, contre un adversaire deux fois plus fort, le défirent complètement et délivrèrent Nich.

Nos troupes eurent ensuite facilement raison de la résistance ennemie; après quarante-cinq jours de combats incessants et de marches forcées, la première armée, couvrant 700 kilomètres sans ravitaillement ni chaussures, atteignit victorieusement les rives de la Save et du Danube, délivrant ainsi la Serbie entière et Belgrade, sa capitale. Immédiatement après, elle franchit la Save, la Drina et le Danube, portant le salut de la liberté à notre peuple aux trois noms tout entier. Par ailleurs, nos troupes se diri-

geaient sur Scutari, elles battaient les derniers restes de l'armée austro-hongroise d'Albanie, prenaient Scutari et délivraient tout le Monténégro.

L'offensive, qui avait commencé le 15 septembre, a permis aux troupes serbes d'exécuter une opération remarquable, puisque, dès le 26 septembre, Skoplyé était pris; le 4 octobre, Vranyé; le 7 octobre, Leskovatz; le 13, Nich; le 23, Paratchine; le 28, Pojarévatz et qu'à cette même date le Danube était atteint. Le 2 novembre, nos troupes entraient à Belgrade et le 14 elles terminaient la guerre et entraient à Temesvar, Arad, Zagreb, Lioubliana, Riéka, Dubrovnik, Cattaro, achevant ainsi la délivrance de la Yougo-Slavie tout entière.

Comme on le voit donc, il avait suffi d'une campagne de deux semaines pour astreindre à la capitulation une armée bulgaro-allemande d'un demi-million d'hommes. La « glorieuse » armée bulgare, qui ne consentait à être comparée qu'à l'armée japonaise, fut complètement anéantie après des combats de quelques jours et contrainte à plier le genou devant l'armée serbe. Pour obtenir ce résultat, celle-ci fut obligée de mettre en jeu toutes ses ressources physiques et morales jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités. Quoique inférieure en nombre, exténuée par des combats qui s'étaient prolongés pendant plusieurs années et par des pertes énormes, elle n'a pas regretté de faire couler son sang pour la cause commune des Alliés; elle s'est donnée corps et âme à la lutte suprême pour vaincre et délivrer sa Patrie, ou pour mourir.

Elle n'a reculé devant aucun sacrifice, ne redoutant ni les pertes ni la faim, sans chaussures, courant toujours en avant dans le but d'empêcher l'ennemi de se soustraire à la défaite. Ce que les autres armées jugeaient impossible, l'armée serbe l'a fait : elle a poursuivi l'ennemi jusqu'à sa défaite définitive, faisant par jour une moyenne de quarante kilomètres et parfois plus de soixante.

Aussi l'armé serbe et le peuple yougo-slave peuvent-ils attendre la tête haute le jugement de l'Histoire, et la

reconnaissance de leurs revendications de la part de nos grands Alliés.

Mais cette grande victoire a coûté au peuple serbe des pertes considérables.

L'effort que la Serbie a fourni dans cette guerre mondiale et les pertes qu'elle a subies pour le succès de la cause alliée, ressortent avec une claire évidence des chiffres officiels qui suivent :

La Serbie a mobilisé :

au mois de juillet 1914. .	489.500	hommes;
— septembre elle avait sous les armes . .	532.710	—
et, au mois d'août. . . .	572.121	—

Elle a mobilisé en tout pendant le cours de la guerre, du 1er juillet 1914 jusqu'à octobre 1915 : 707.343 hommes, ce qui faisait 24 0/0 de sa population totale ou 40 0/0 de la population mâle.

Aucun État n'a fourni pareil effort durant cette guerre.

Cependant tout ceci n'est que l'effort fourni par le peuple serbe de la seule Serbie. Si on y ajoute tous les volontaires yougo-slaves ressortissant de l'Autriche-Hongrie, qui ont formé des unités spéciales combattant sur les fronts de Russie, de Salonique et de Roumanie, ainsi que ceux qui se sont battus en petites unités ou individuellement dans les armées américaine, française et italienne, alors ce nombre se trouve encore considérablement augmenté.

La Serbie a constitué avec des volontaires yougo-slaves un corps d'armée de deux divisions qui a opéré en Roumanie et qui comptait 40.000 hommes. Après la catastrophe roumaine 15.000 hommes de ce corps furent amenés sur le front de Salonique; ils y ont constitué la division yougo-slave qui s'est couverte de gloire dans l'offensive de septembre 1918.

En outre 10.000 volontaires d'Amérique, de France, d'Italie et de Russie sont arrivés sur le front de Salonique ;

ils ont été utilisés pour renforcer les effectifs des unités serbes.

Si l'on ajoute à ce nombre celui des hommes ayant combattu sur les autres fronts dans les armées alliées, on peut dire que, au moins 100.000 volontaires yougo-slaves ont pris part aux combats contre l'ennemi commun, — ce qui signifie que le peuple serbe a mis sur pied, pendant cette guerre, 800.000 soldats, y compris les 50.000 hommes mobilisés par le Monténégro.

Les pertes subies par notre armée dans cette guerre sont énormes.

D'après les chiffres officiels elles se décomposent ainsi :

En 1914	69.022	tués, morts de blessures	ou de maladies.
En 1915 (jusqu'en septembre).	56.842	—	—
En 1915 (pendant la retraite d'Albanie).	150.000	—	—
En 1916	7.208	—	—
En 1917	2.270	—	—
En 1918	7.000	—	—
Au total	292.340		

Si l'on ajoute à ce nombre celui des 77.278 disparus pendant la retraite d'Albanie, et qui sont certainement morts, l'armée serbe a alors perdu dans cette guerre 369.818 hommes, ce qui fait *la moitié du nombre des hommes mobilisés.*

Pour les pertes de l'armée monténégrine, on ne possède pas de chiffres exacts, mais elles ne sont pas inférieures à 20.000 tués ou morts des suites de blessures ou de maladies.

Mais ces pertes ne constituent que celles de l'armée serbe ; l'on doit y ajouter celles subies — d'après les journaux autrichiens eux-mêmes — par la population restée en Serbie, ainsi que celles qui se sont produites dans les

camps de prisonniers ou d'internés : elles ne montent pas à moins de 630.000. *Il en résulte que le peuple serbe, rien qu'en Serbie, a donné un million de morts pour la victoire sur l'ennemi commun.*

Nous regrettons infiniment de ne pouvoir fournir de renseignements statistiques complets sur le nombre de yougo-slaves tombés sur les autres fronts ; mais il nous semble que les chiffres précédents sont déjà assez éloquents pour démontrer la véritable catastrophe subie par le peuple serbe qui est resté, jusqu'au bout et malgré tout, fidèle à ses Alliés ; c'est pourquoi il espère que ceux-ci l'aideront unanimement à réaliser son unité nationale.

ANNEXE

LES PERTES SERBES

Le Gouvernement Austro-Hongrois a publié en 1917 les premiers résultats du recensement de la population dans la partie de la Serbie occupée par les troupes austro-hongroises.

Cette statistique est la suivante :

« Les derniers recensements faits par les autorités serbes dans le royaume de Serbie accusaient un accroissement notable de la population. De 1890 à 1895, cette augmentation a été de 6,9 %. De 1895 à 1900 et de 1900 à 1905, l'augmentation a été de 7,8 %, pour chaque période de cinq années.

« Le recensement de 1910 a donné comme nombre d'habitants le chiffre de 2.911.701, ce qui représente une augmentation de 8,3 %. Eu égard au chiffre d'accroissement de la population serbe, la Serbie aurait dû compter en 1916 : 3.170.000 habitants, dont 1.700.000 dans les régions occupées par les troupes austro-hongroises. Le recensement auquel il a été procédé le 10 juillet 1916 a accusé dans ces régions 1.218.027 habitants sans compter les trois départements de la nouvelle Serbie occupés en 1913, ce qui représente une diminution du chiffre de la population de 28,2 % ou, en comparaison avec le recensement de l'année 1910, une diminution de 22,3 %.

» Cette diminution importante du chiffre de la population est une conséquence de l'état de guerre dans lequel la Serbie se trouve depuis 1912, ainsi que des épidémies qui

ont également fait baisser dans une forte mesure le chiffre de la population.

» La diminution de la population mâle dans les régions occupées par les Austro-Hongrois (en exceptant les trois nouveaux départements), par rapport au recensement de 1910, atteint le chiffre de 309.911 personnes, c'est-à-dire 38,3 %; pour la population féminine, elle atteint le chiffre de 40.110, c'est-à-dire 5,3 %. Au total, une diminution de 350.021.

» La diminution la plus forte de la population mâle a été celle de la ville de Belgrade (65,6 %), ensuite celle de Chabatz (47,6 %) et de Valiyévo (42,7 %). La ville où la diminution de la population mâle a été la moindre, est celle de Kragouyévatz (26,7 %).

» La diminution la plus forte de la population féminine a été celle de la ville de Belgrade (21,6 %), puis celle de Chabatz (16 %). Les villes de Kragouyévatz et de Krouchévats accusent un léger accroissement de la population féminine (2,8 %). Ceci s'explique par le grand nombre de familles qui, au cours des opérations, sont venues se réfugier dans ces régions.

» En Serbie, comme du reste en général dans tous les pays du sud-est de l'Europe, la population mâle l'emporte sur la population féminine. D'après le recensement de 1910, il y avait 100 hommes pour 94 ou 95 femmes; or, le recensement actuel accuse une proportion de 100 hommes pour 144 femmes ou de 100 femmes pour 69 hommes. Les départements où le chiffre de la population mâle est le plus élevé sont ceux de Krouchévatz et de Tchatchak (100 femmes pour 75 hommes), cependant que dans la ville de Belgrade il y a 100 femmes pour 58 hommes seulement. Dans les trois nouveaux départements, on compte 98 hommes pour 100 femmes.

» La Serbie, pays principalement montagneux et ne possédant presque aucune industrie, comptait 60 habitants par kilomètre carré. La densité de sa population était par conséquent analogue à celle de la Croatie et de la Slavonie. En Bosnie-Herzégovine, la population était moins dense qu'en Serbie. Dans les régions occupées par les armées

austro-hongroises, la densité de la population s'élevait en 1910 à 65 habitants par kilomètre carré; or, d'après les recensements de 1916, elle n'était plus que de 51 habitants par kilomètre carré, ce qui représente une diminution moyenne de 14 %.

» La ville de Belgrade comptait 7.489 habitants par kilomètre carré et, à présent, elle n'en compte plus que 3.993; donc, une diminution de 3.496 habitants par kilomètre carré. »

La presse austro-hongroise, en publiant les renseignements ci-dessus ajoutait :

» Les autorités austro-hongroises avaient procédé, comme il vient d'être dit, au recensement de la population et publié les résultats de ce recensement; les autorités bulgares, de leur côté, n'avaient rien fait de semblable. Cependant, les territoires du royaume de Serbie occupés par l'Autriche-Hongrie ne formaient qu'un tiers du territoire du royaume, alors que les deux autres tiers étaient occupés par les Bulgares.

» Si l'on tient compte du fait que :

» 1° Les combats les plus acharnés ont eu lieu dans les régions occupées par les Bulgares;

» 2° La population a dû fuir en grand nombre devant l'ennemi, craignant les cruautés bulgares;

» 3° Les Bulgares avaient procédé à des déportations en masse, emmenant tous les notables, les négociants, les fonctionnaires, les instituteurs et les prêtres, de même que tous les paysans de tout âge, à la seule condition qu'ils fussent capables de marcher;

» Il est facile de s'imaginer quelle a dû être la diminution du chiffre de la population dans ces régions.

» La différence de 350.021 habitants en moins, que montre le recensement austro-hongrois, doit être ajoutée au chiffre représentant la différence en moins de la population dans les régions tenues par les Bulgares, différence qui est deux fois plus grande que la première et qui doit atteindre le chiffre de 700.000 habitants.

» Si l'on ajoute à ces chiffres les chiffres représentant

la diminution de la population des régions dont ne parle aucune de ces deux statistiques (au total 100.000 hommes), on arrive au résultat que la diminution totale de la population serbe est de 1.150.000 personnes.

» Si l'on déduit de ce chiffre total de 1.150.000 les 200.000 Serbes se trouvant au front de Salonique, à Corfou, en France et ailleurs, ainsi que les 150.000 prisonniers de guerre et internés en Autriche-Hongrie et en Bulgarie, ce qui fait au total une déduction de 350.000 hommes, on arrive au résultat que le chiffre de 800.000 Serbes représente le minimum des pertes en tués et morts d'épidémie au cours des quatre dernières années (1912-1916), pendant lesquelles la Serbie a été constamment en état de guerre. Cependant, ce chiffre ne représente en réalité que la diminution absolue du chiffre de la population. Si l'on veut arriver au nombre approximatif des tués et morts de maladie, il faut tenir compte également de l'augmentation progressive de la population dans l'intervalle de 1910 à 1915, qui peut être évaluée à 200.000 personnes. En prenant en considération tout ce qui vient d'être exposé, les pertes serbes sont pour le moins de 1 million d'hommes, de femmes et d'enfants.

» Mais ce n'est pas encore tout.

» Sur les 150.000 prisonniers et internés, la plus grande partie disparaîtra par suite des mauvais traitements, du manque de nourriture et de vêtements, et ceux qui subsisteront seront inaptes à tout travail. Les pertes serbes dépasseront 1.000.000, ce qui fait plus d'un cinquième de la population totale du royaume de Serbie. »

Voici exposés les sacrifices que le peuple serbe a faits dans la lutte pour la liberté et l'indépendance. On se sent vraiment pris d'un frisson, lorsqu'on jette un regard sur ces chiffres qui dépassent toute imagination.

END OF
TITLE